



ABONNEMENTS. Paris et Départements. Un an, 30 fr. — Six mois, 15 fr. — Trois mois, 7 fr. 50. — Le numéro 60 cent. — Union postale, 3 fr. en sus chaque année.
Administration, Abonnement et Rédaction chez MM. Firmin Didot et C^{ie}, rue Jacob, 56, à Paris. — Directeur-Gérant : ERNEST BELLECROIX.
Les manuscrits ne sont pas rendus.

VIENT DE PARAÎTRE :
L'ALMANACH DE LA CHASSE ILLUSTRÉE

Nombreuses et magnifiques gravures

TEXTE INÉDIT

Contenant un *Carnet de Chasse* pour toute l'année et pour tous les gibiers, la loi sur la Chasse, etc., etc.

Prix : 1 franc
EN VENTE AU BUREAU DU JOURNAL
56, RUE JACOB.

SOMMAIRE.

Chasse à l'ours blanc au Spitzberg, par X. (Suite.) — Bibliographie, par Ernest JAUBERT. — En automobile, par NUMBER ONE. — Madame la duchesse d'Uzès à Vézins, par Argus II. — Le rhinocéros, par le Vte de PITRAY. — Offres et demandes. — Echos.

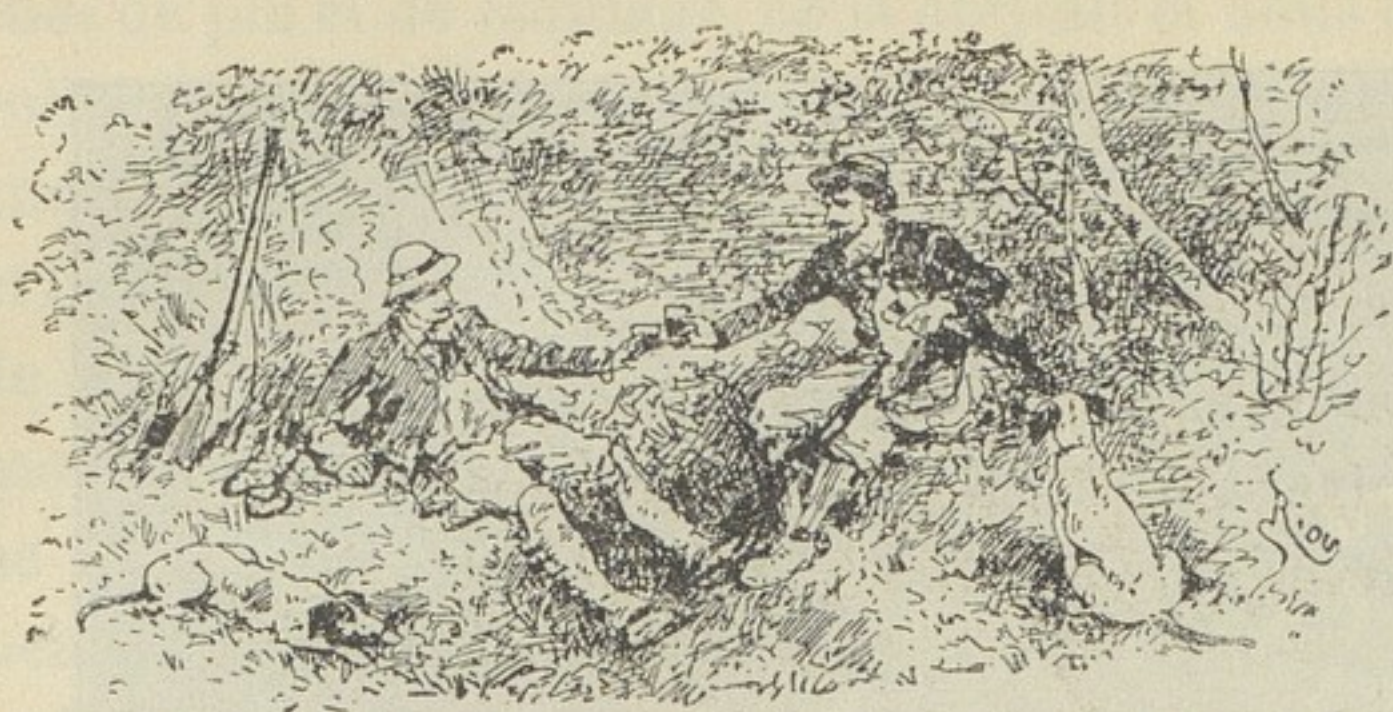
Chasse à l'ours blanc au Spitzberg

(Suite.)

Cet Ours, s'il eût été mieux avisé, nous aurait échappé aisément, au milieu du vaste champ de glace, hérissé d'obstacles et de trous, où toute poursuite eût été vaine, étant donnée la rapidité



UN VOL D'ÉTOURNEAUX.



Le Rhinocéros

Cantonné principalement à l'heure actuelle, dans l'Afrique centrale, le Rhinocéros fut, dans le temps, l'hôte de nos forêts d'Europe. En 1681, en effet, M. N. Gren découvrit, près de Cantorbery, la tête fossile d'un de ces animaux; pareille découverte fut faite en 1751 à Herlzberg, dans le Harz, et, peu de temps après, quelqu'un en découvrit une en Russie. On peut se figurer quelle impression devaient avoir les chasseurs de l'époque lorsqu'ils se trouvaient nez à mufle avec ce pachyderme redoutable, n'ayant pour en venir à bout que des flèches, des javelots ou des haches...

J'estime qu'il y a courage vrai à combattre ainsi, même à plusieurs, un monstre dont la taille monte à deux mètres sous le ciel et vous cache trois mètres d'horizon!

Il est vrai qu'aucun auteur ancien ne mentionne de corps à corps entre cet être brusque, triste, indomptable et l'homme. Je pense donc qu'autrefois le chasseur assez guignard pour trouver un rhinocéros au gîte se sentait soudain des ailes aux pieds et jouait des jambes pendant des kilomètres...

De nos jours où l'on peut massacrer ses ennemis à portée de carabine, je me demande même si des chasseurs munis d'armes rayées ne se sont pas sentis émus, en pressant le doigt sur la détente. Le Rhinocéros blessé fonce en effet toujours sur son agresseur, à quelque distance que celui-ci lui apparaisse, et, conserver son sang-froid dans cette occurrence, est rudement beau!

Le célèbre naturaliste Levaillant dans son style imagé décrit comme suit une chasse de rhinocéros, dans laquelle toute la ruse et la patience des indigènes africains se trouvent en jeu.

« Au milieu de cette immense ménagerie dont la variété me tenait dans un enchantement continu, j'étais surpris de ne pas voir cette quantité de rhinocéros que m'avaient annoncée les gens de la horde de Haripa. Cependant un jour, Klaas (jeune Hottentot) qui sans cesse était à l'affût des bonnes aventures, pour avoir la satisfaction d'être le premier à me les annoncer, vint en grande hâte dans ma tente me dire qu'à quelque distance du camp, il avait aperçu deux de ces animaux, arrêtés et tranquilles à côté l'un de l'autre au milieu de la plaine, et qu'il ne tenait qu'à moi de me procurer le plaisir de la plus belle chasse que j'eusse encore faite.

« A la vérité, la chasse pouvait être très amusante; mais, indépendamment du danger qu'elle présentait, j'y voyais de grandes difficultés. Pour attaquer deux ennemis aussi redoutables, il nous fallait de grandes précautions et les approcher sans être vus ni éventés, ce qui est toujours très difficile.

« Je m'étais d'abord proposé de les cerner par un cordon qui les envelopperait de toutes parts et d'avancer ensuite sur eux, en rétrécissant peu à peu le cercle et en nous réunissant tous au moment de l'attaque; mais les sauvages m'assurèrent que ce plan était impraticable avec les animaux dont il est

question. En conséquence, je m'abandonnai entièrement à leurs conseils, et nous partîmes armés de tout le courage humain et chacun d'un bon fusil.

« Tous nos chasseurs voulurent être de la partie et chacun se proposait les plus grandes prouesses. Je fis mener en laisse deux de mes forts chiens pour les lâcher au besoin sur les rhinocéros. Nous fûmes obligés de faire un très grand détour afin de prendre le dessous du vent, et nous gagnâmes la rivière dont nous suivîmes le cours à l'abri des grands arbres qui la bordaient. Bientôt Klaas nous fit apercevoir à un demi quart de lieue, dans la plaine, les deux animaux.

« L'un d'eux était beaucoup plus gros que l'autre; je les crus mâle et femelle. Du reste, immobiles l'un à côté de l'autre, ils gardaient encore la même posture que quand Klaas les avait aperçus pour la première fois; mais ils portaient le nez au vent, et par conséquent nous présentaient la croupe. C'est la coutume de ces quadrupèdes, quand ils sont ainsi arrêtés, de se placer dans la direction du vent, afin d'être avertis par l'odorat des ennemis qu'ils ont à craindre. Seulement alors ils détournent de temps en temps la tête, pour jeter un coup d'œil en arrière et veiller de toutes parts à leur sûreté; mais ce n'est vraiment qu'un coup d'œil et l'affaire d'un instant.

« Déjà nous raisonnions sur les dispositions à prendre pour notre attaque, et je donnais en conséquence quelques ordres à ma troupe, quand Jonker, l'un de mes Hottentots, me demande de le laisser seul attaquer les deux bêtes, comme *bekruyper*.

« J'ai déjà dit que la chasse en Afrique ne ressemble pas à celle d'Europe; que, pour se mettre à portée de tirer certains animaux farouches, il faut en approcher sans être aperçu et qu'on ne peut les approcher qu'en se traînant sur le ventre jusqu'à eux. Les gens qui ont ce talent s'appellent *bekruypers* (traîneurs); et c'est en cette qualité que Jonker me demandait d'aller attaquer seul les deux rhinocéros, m'assurant qu'il s'en tirerait à sa satisfaction.

« Comme son offre ne nous empêchait pas d'exécuter nos projets, et que dans le cas où son attaque particulière ne réussirait pas, elle ne nuisait nullement à notre attaque générale, je le laissai faire. Il se mit tout nu et partit, en emportant son fusil et rampant sur le ventre comme un serpent. Pendant ce temps, j'indiquai à mes chasseurs les différents postes qu'ils devaient occuper. Ils s'y rendirent par des détours, chacun d'eux ayant deux hommes avec lui. Moi je restai au lieu où je me trouvais avec deux Hottentots, dont l'un gardait mon cheval, tandis que l'autre tenait les chiens; mais pour n'être point en vue, nous nous cachâmes derrière un buisson.

« J'avais en main une de ces lorgnettes de spectacle qui souvent m'avait servi à étudier le jeu des machines et l'effet de nos décorations de théâtres. Que les objets étaient changés! En ce moment elle rapprochait de moi deux monstres épouvantables qui parfois tournaient de mon côté leur tête hideuse. Bientôt leurs mouvements d'observation et de crainte commencèrent à devenir plus fréquents et je craignis qu'ils n'eussent entendu l'agitation de mes chiens qui, les ayant aperçus, faisaient tous leurs efforts pour échapper à leur gardien et s'élancer contre eux.

« Jonker, de son côté, avançait toujours, quoi que lentement; mais toujours il avait les yeux fixés

sur les deux animaux. Leur voyait-il tourner la tête, à l'instant il restait immobile et sans mouvement. On eût dit un éclat de roche et moi-même j'y étais trompé.

« Son trainage avec toutes ses interruptions dura plus d'une heure. Enfin, je le vis se diriger vers une grosse touffe d'euphorbe qui formait un buisson et qui se trouvait à deux cents pas au plus des rhinocéros. Arrivé là, et sûr de pouvoir se cacher sans être vu d'eux, il se releva et, après avoir jeté les yeux de tous côtés pour voir si ses camarades étaient tous arrivés à leur poste, il se prépara à tirer.

« Pendant tout le temps de sa marche rampante je l'avais suivi de l'œil; et à mesure qu'il avançait j'avais senti mon cœur palpiter involontairement. Mais les palpitations redoublèrent quand je le vis si près des animaux et au moment de tirer sur l'un d'eux; que n'aurais-je pas donné dans cet instant pour être à la place de Jonker, ou tout au moins à côté de lui, afin d'abattre aussi l'un de ces farouches animaux! j'attendais dans la plus vive impatience que le coup de Jonker partît, et je ne concevais pas ce qui pouvait l'empêcher de tirer; mais le Hottentot qui était à mes côtés et qui, à la vue simple, le distinguait aussi parfaitement que moi avec ma lorgnette m'avertit de son projet. Il me dit que si Jonker ne tirait point, c'est qu'il attendait qu'un des rhinocéros se détournât pour l'ajuster à la tête s'il était possible, et qu'au premier mouvement qu'il ferait j'entendrais le coup.

« En effet, le plus gros des deux ayant regardé de mon côté, il fut tiré aussitôt. Blessé du coup, il poussa un cri effroyable et suivi de sa femelle courut avec fureur vers le lieu d'où le bruit était parti. Ce fut alors que je sentis mon cœur tressaillir et que mes craintes furent portées à leur comble. Une sueur froide se répandait sur tout mon corps! mon cœur battait si fort que cela m'ôtait la respiration. Je m'attendais à voir les deux monstres renverser le buisson, écraser sous leurs pieds le malheureux Jonker et le mettre en pièces; mais il s'était couché à plat ventre contre terre. La ruse lui réussit parfaitement: ils passèrent près de lui sans l'apercevoir et vinrent droit à moi.

« Alors à mon angoisse succéda la joie et je m'apprêtais à les recevoir. Mais mes chiens, animés déjà par le coup de fusil qu'ils avaient entendu, se démenèrent tellement à leur approche que, ne pouvant plus les contenir je les détachai et les lâchai contre eux.

« A cette vue ils firent un crochet et allèrent donner dans une des embuscades où ils essayèrent un nouveau coup de feu d'un des chasseurs; puis une troisième où ils reçurent un nouveau coup. Mes chiens, de leur côté, les harcelaient à outrance, ce qui accroissait encore leur rage. Ils détachaient contre eux des ruades terribles; ils labouraient la plaine avec leur corne et y creusaient des sillons de sept à huit pouces de profondeur, lançant autour d'eux une grêle de pierres et de cailloux.

« Pendant ce temps nous nous rapprochâmes tous, afin de les cerner de plus près et de réunir contre eux toutes nos forces. Cette multitude d'ennemis dont ils se voyaient entourés les mit dans une fureur inexprimable.

Tout à coup, le mâle s'arrêta et, cessant de fuir devant les chiens, il leur fit face et se tourna contre eux pour les attaquer et les éventrer. Mais tandis qu'il les poursuivait, la femelle se détacha de lui et gagna au large.

« Je m'applaudis beaucoup de cette fuite qui nous devenait très favorable. Il est certain que, malgré notre nombre et nos armes, deux adversaires aussi formidables nous eussent fort embarrassés. J'avoue même que, sans mes chiens, nous n'eussions pu combattre qu'avec risques et dangers celui qui restait. Les traces de sang qu'il laissait sur son passage nous annonçaient qu'il avait reçu plus d'une blessure; et il n'en mettait que plus de rage à se défendre.

« Cependant, après quelque temps d'une attaque forcenée, il battit en retraite et parut vouloir gagner quelque buisson, apparemment pour s'y appuyer et ne pouvoir plus être harcelé que par devant. Je devinai sa ruse et, dans le dessein de la prévenir, je me jetai vers les buissons, en faisant signe aux deux chasseurs les moins éloignés de moi de s'y porter aussi. Il n'était plus qu'à trente pas de nous lorsque nous nous emparâmes du poste. Puis, le visant tous trois en même temps, nous lui lâchâmes nos trois coups à la fois et il tomba sans pouvoir plus se relever. Sa chute fut pour moi une jouissance délicieuse. Comme chasseur et comme naturaliste, je goûtai un triomphe double.

« Quoique blessé à mort l'animal se débattait encore, couché à terre, comme il l'avait fait lorsqu'il était debout. Les pieds lançaient autour de lui des morceaux de pierres et ni nous ni nos chiens n'osions en approcher. J'eusse pu lui épargner les tourments de l'agonie en lui tirant une dernière balle et c'est ce que je m'apprêtais à faire, si mes gens, par leurs prières ne m'en eussent détourné. Je ne pouvais attribuer leur prière à un sentiment de pitié, mais je n'en concevais pas le motif.

« J'ai déjà dit que, dans toutes les peuplades sauvages, ainsi qu'au Cap et dans les colonies, on fait un grand cas du sang desséché de rhinocéros; que le préjugé lui attribue beaucoup de vertus pour la guérison de certaines maladies, et qu'on le regarde comme un remède souverain contre les obstructions. On se rappelle que quand Swane-poel entraîné par Pinard, tomba sous une des roues de mon charriot et qu'il eut une côte démise et cassée, il me demanda du sang de rhinocéros. Au défaut de sang, le malheureux continua de boire de l'eau-de-vie. Il guérit par les seules forces de la nature et il avouait que ce dernier remède, également bon, disait-il, et pour l'homme sain et pour l'homme malade, était préférable à l'autre...

« Mais ses camarades avaient conservé leurs préventions et ils voulaient du sang de rhinocéros. Celui-ci en perdait beaucoup par ses blessures. Ce n'était pas sans un très grand chagrin qu'ils voyaient la terre rougir autour de lui et ils craignaient qu'un nouveau coup de fusil n'augmentât encore cette perte.

« A peine l'animal eut-il rendu le dernier soupir que tous, tant anciens que nouveaux s'approchèrent de lui avec ardeur dans le dessein de faire leur provision. Pour cela, ils lui ouvrirent le ventre, prirent la vessie qu'ils vidèrent; puis tandis que l'un d'eux en appliquait l'ouverture à l'une des plaies, les autres tournaient et agitaient une cuisse et une jambe du mort, afin de faciliter par ce mouvement la sortie du sang. Bientôt, à leur grande joie, la vessie fut pleine et je suis persuadé qu'avec tout ce qui fut perdu ils auraient pu en remplir vingt. »

J'ignore si quelqu'un a dégusté du rhinocéros pendant le siège de Paris et si le rôti du pachy-

derme a semblé bon; mais un fait certain est que les peuplades africaines chassent cet animal par amour de sa chair: une queue de rhinocéros a, là-bas, paraît-il, la réputation d'une *ox-tail* chez Peters et, dernier détail culinaire, la peau du ventre du rhinocéros fournit une sorte de gelée dont raffolent les mêmes gastronomes. Je n'en ai jamais vu, jamais goûté, je me hâte de le dire, et si cette gelée par hasard n'était autre qu'une marmelade de frissons préparée à la sueur froide, je croirais plus volontiers à cette confiture figurée. Le Vaillant parle bien des affres qu'il ressentit à l'approche de la bête!

Le voyageur Anderson, lui, raconte en ces termes une rencontre avec un rhinocéros blanc:

« Au retour d'une chasse à l'éléphant, je vis, à une faible distance, un grand rhinocéros blanc. Je montais en excellent cheval de chasse, le meilleur que j'aie jamais possédé. J'avais l'habitude de ne point chasser le rhinocéros à cheval, car on peut bien plus facilement l'approcher quand on est à pied. Cette fois cependant il me semblait que le sort en décidait autrement. Me tournant vers mes compagnons. » Par ce ciel, m'écriai-je, le camarade a une bien belle corne, je veux le tuer. » Aussitôt j'éperonnai mon cheval, j'eus bientôt rejoint l'animal et lui logeai une balle dans le corps, mais sans le blesser mortellement.

Au lieu de prendre la fuite comme d'ordinaire, le rhinocéros resta immobile, à ma grande stupéfaction; puis, tout à coup, se retourna et, après m'avoir considéré un moment, s'avança lentement vers moi. Je ne pensais pas à prendre la fuite, néanmoins je cherchais à éloigner mon cheval. Mais lui, d'ordinaire si docile, qui obéissait à la plus légère secousse des rênes, refusa de bouger, et quand il le fit il était trop tard le rhinocéros était tout près; une rencontre était inévitable. Je le vis baisser la tête, puis la relever brusquement en enfonçant sa corne entre les côtes de mon cheval et avec une telle violence qu'elle lui transperça le corps, la selle avec, et que j'en sentis la pointe acérée pénétrer ma jambe. La force de ce coup fut telle que le cheval fit une véritable culbute les jambes en l'air et tomba sur le dos. Pour moi je fus violemment lancé à terre et à peine étais-je tombé que je voyais près de moi la corne de l'animal, mais sa fureur était calmée, sa vengeance assouvie. Il quitta au petit galop le théâtre de ses exploits. Mes compagnons étaient arrivés sur ces entrefaites. Courant à l'un d'eux, je pris son cheval, je sautai en selle et sans chapeau, le visage plein de sang, je m'élançai à la poursuite de l'animal. Quelques instants après je le voyais à ma grande joie étendu à mes pieds. »

Une superstition fort en honneur en Europe aux époques reculées et qui, paraît-il, subsiste en Abyssinie, attribuait à la corne de rhinocéros creusée en aiguère une vertu curative infailible — contre les poisons les plus violents. Je donne l'indication pour ce qu'elle vaut, car deux grains de strychnine précipités dans cette éprouvette causeraient peut-être certain dommage à celui qui voudrait tenter l'expérience! Du reste, le commerce de ces grands vases courbes, — la corne de rhinocéros atteint quarante-cinq centimètres de longueur, — ce commerce, dis-je, n'est pas encore

vulgarisé dans nos grands magasins. C'est dommage, car les teintes en sont superbes et le poli merveilleux. Ces couleurs vont du rouge brun au dehors au jaune doré au dedans, avec le centre noir. Notre ami Ménélick devrait bien nous en faire parvenir quelque une à la *Chasse illustrée*!

Vie DE PITRAY.



A propos du fieldtrial des Petits Epagneuls

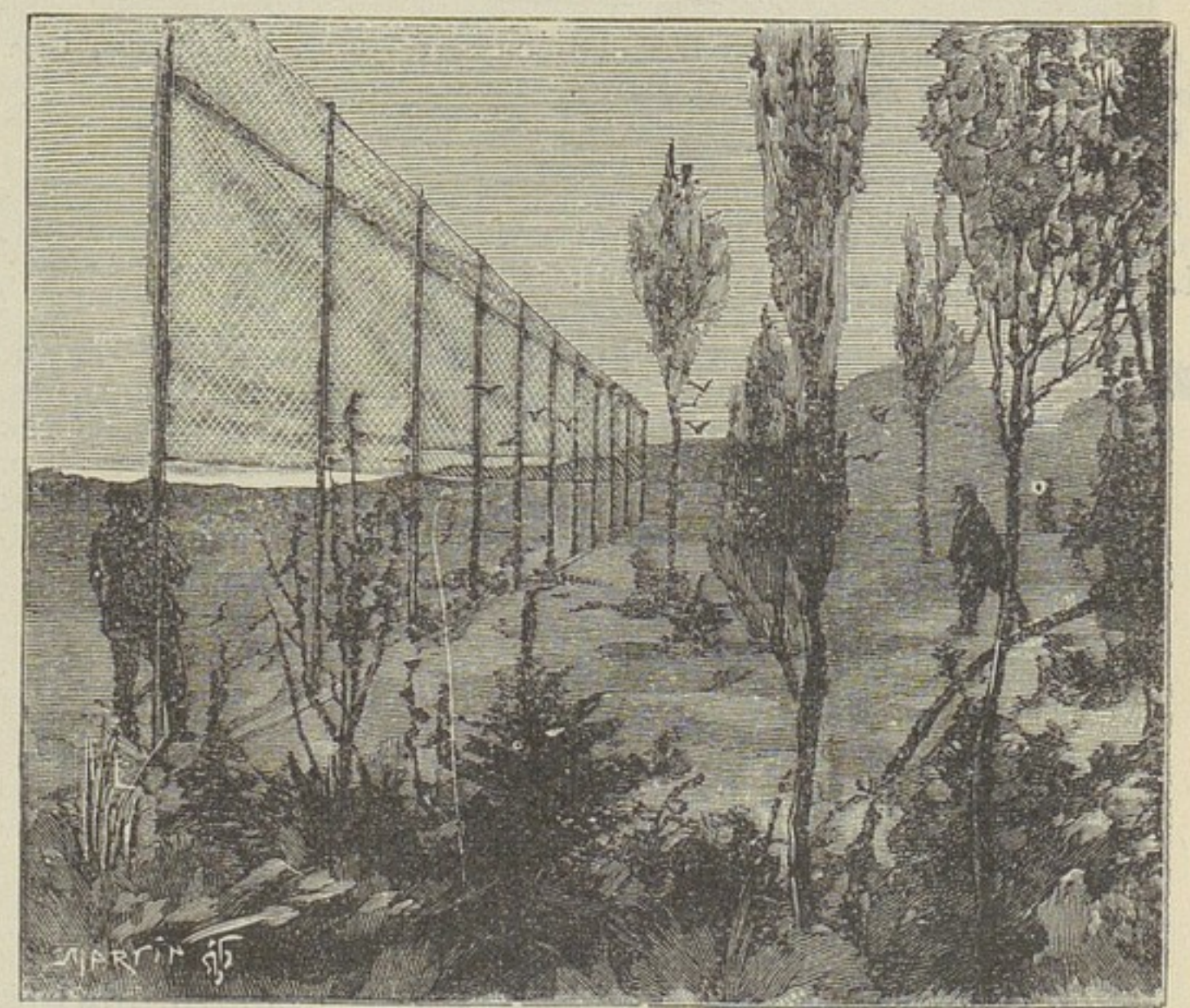
Un de nos abonnés qui s'intéresse particulièrement aux Cockers « et qui a lu avec soin le compte rendu des épreuves » qu'ont bien voulu nous adresser deux des assistants, nous fait remarquer que ce compte rendu ne fait point mention d'un travail dans les haies.

« Or, ajoute notre honorable correspondant, le travail dans les haies est une des fonctions importantes des petits épagneuls.

« Je vois que les chiens ont travaillé dans des bruyères plus ou moins touffues, et que certains s'y sont comportés avec distinction. Ceci est fort bien sans doute, mais insuffisant à mon gré, et je crois qu'un chien d'arrêt habitué à la chasse du bois aurait rendu sur ce terrain autant, si ce n'est plus, de services qu'un petit épagneul. »

L'observation de notre correspondant — qui signe un *ami des cockers* — mérite d'attirer l'attention du Spaniel-Club.

E. B.



OFFRES ET DEMANDES

NOTA. — MM. les abonnés de la *Chasse illustrée* qui désirent faire paraître des insertions dans nos offres et demandes sont priés de joindre à leur lettre la bande du dernier numéro du journal.

Nous rappelons à nos lecteurs que la publicité des Offres et Demandes est mise gratuitement à leur disposition dans les conditions suivantes.

Pour un abonnement de 3 mois. Deux annonces de vingt mots chacune.

Pour un abonnement de 6 mois. Quatre annonces de vingt mots chacune.

Pour un abonnement d'un an. Dix annonces de vingt mots chacune.

Passé ce chiffre, les annonces seront cotées à raison de 5 centimes par mot.

L'usage de notre **SERVICE DES ACHATS**, continue à être entièrement gratuit.

Les Offres et Demandes d'emploi sont cotées 10 centimes le mot. Pour les annonces commerciales, s'adresser au Service de la publicité.

MAISONS RECOMMANDÉES

Pharmacie Normale, 19, rue Drouot, Paris. (Notice franco.)
Pharmacie de famille, indispensable pour ville et campagne.

Faisans, Perdrix, Tinamous, Lièvres, Lapins, pour tir et repeuplement.
P. Galichet, 80, rue Taitbout (Paris). — Faisanderie de Mériel.

On demande à affermer chasse giboyeuse, 800 hectares, plaine et bois, un seul tenant, situé sur réseau Orléans ou Etat, pas à plus de cinq heures de Bordeaux.
Ecrire avec explications à M. Chaperon, cours de Médoc, à Bordeaux.

A vendre dans l'Aisne à 6 kil. de Soissons, un joli rendez-vous de chasse avec 36 hect. environ de bois y attenant. S'adresser à Cordier-Dupas, à Crépy (Oise).

Garde républicain marié (un enfant) prenant retraite proportionnelle, 36 ans, taille 1m. 86, demande emploi garde particulier au château.
Ecrire Thiry, caserne Schomberg.

Un de nos abonnés offre à titre gracieux, cerf (hongre) âgé de 12 ans, très familier.
S'adresser au bureau du journal.

A vendre, grande variété de plantes de serre.
S'adresser au bureau du journal.

On demande un chien beagle harrier ou briquet ne dépassant pas 45 cent. extra lanceur et meneur, à l'essai sur lièvre.
A. Aussaye, Cercle International de Vichy.

M. de Bantel Mussy-sur-Seine (Aube), demande jeune chien terrier, prix modéré, envoyer offres adresse ci-dessus.

On demande tinamous pour peuplement.
Capitaine Potez, Arras.

On demande setter rouge irlandais, 6 à 7 mois, bonne origine.
Ternier, à Honfleur (Calvados).

Occasion : Hammerless éjecteur Greener calibre 12, canons fulchoke, état neuf, moitié prix.

Jules Perdrix, Mouchy Lagache (Somme).

Chienne bleue, extra perdreau, bécasse; 7 ans, intrépide, rapporte, 80 francs. Affaire hors ligne.
Gaudray, à Marsac, par Lavit (Tarn-et-Garonne).

A céder : Danois gris-souris, poitrail et pieds blancs, oreilles coupées, hauteur 0m75, longueur 1m25. Vingt mois. M. Blaysat, place d'Armes, à Romans (Drôme).



Braques allemands du plus pur sang, meilleurs chiens pour chasse pratique, dressés ou non. Il y a constamment des sujets tout à fait extra en chasse à céder. Meilleures références en France. Prix et brochure sur demande. S'adresser à M. Albert Latz, Euskirchen, prov. rhénane.

ÉCHOS

Un correspondant du *Field* américain raconte une histoire extraordinaire, au sujet d'un grand passage d'oies sauvages surpris par une tempête de neige dans le voisinage de Oregon (États-Unis). Le temps avait brusquement changé, et de grands passages d'oies étaient visibles de l'extrême-nord vers le lac Malhem, Harney County. Un peu avant huit heures du soir, on entendit les cris de milliers de ces oiseaux, au-dessus de la ville.

A la surprise des centaines de personnes rassemblées pour écouter le bruit infernal fait par les oies, leurs bandes semblaient planer au-dessus de la ville. Entre-temps, la violence de la tempête ne faisait qu'augmenter, et brusquement on put assister à un spectacle à peu près inédit en Amérique. Les oiseaux étaient évidemment épuisés par leur lutte contre les éléments et, dans cette

situation, les rues brillamment éclairées par l'électricité semblaient les attirer invinciblement. En planant au-dessus de la ville, leurs ailes finirent par être trop chargées de neige et brusquement commença la descente forcée des oies dans les rues où le bruit de leur voix attira tout le monde hors des maisons. Alors commença une chasse inénarrable. Des centaines d'oies furent prises vivantes, en même temps que d'autres oiseaux de passage, qui semblaient voyager en leur société.

Dans le livre du comte Henri de Bylandt, « Les Races de Chiens », on remarque une gravure représentant le « lurcher » ou chien de braconnier. Nous trouvons, au sujet de ce chien, une communication de M. Layard au *Shooting Times*, du 11 novembre, prouvant jusqu'à quel degré le braconnier sait développer l'intelligence d'un chien bien doué.

M. Layard raconte qu'il a connu, étant jeune homme,



LE RHINOCÉROS.

un braconnier possédant un « lurcher » de toute beauté. Cet homme ayant été attrapé, fut condamné à la prison et le chien à être tué. Mais un des juges, frappé par la beauté de l'animal, obtint que celui-ci aurait la vie sauve, à condition qu'il ne fût plus employé à la chasse, mais bien à la garde des moutons, pour laquelle il avait une réputation nullement exagérée. Pourtant, à la longue, la rumeur publique se répandit que le chien en question faisait encore la chasse aux lièvres. Le garde de Stretton Hall confirma que plus d'une fois il avait vu un chien ressemblant au chien de berger, portant un lièvre et se dirigeant vers la demeure de son ancien maître. Ceci se passait toujours de très grand matin, quand il faisait à peine clair. Interrogé, le propriétaire actuel du chien affirma que le chien était toujours présent le matin et qu'il ne s'occupait que de ses moutons. Le garde, de son côté, se promit de tuer le chien la première fois qu'il le rencontrerait portant un lièvre. C'est ce qu'il fit quelques temps après. Il fut alors prouvé que le chien n'avait jamais cessé de chasser pour son ancien maître, et qu'il rapportait son butin à un endroit caché, connu seulement de ce dernier. Comment un homme peut-il arriver à dresser un chien à ce service, c'est-à-dire, lui apprendre à ne chasser que la nuit et à se conduire toute la journée comme s'il était l'image même de l'honnêteté? Je vous avoue que je n'y comprends rien du tout.

De notre confrère *Chasse et Pêche* : Protection des oiseaux. — Des rapports des agents forestiers, il résulte que les mesures prises en ce qui concerne les oiseaux insectivores produisent d'excellents résultats, mais il y au-

rait mieux à faire encore : supprimer radicalement la tanderie au filet.

La province de Luxembourg, elle seule, a fait quelque chose : elle a frappé d'une taxe de 100 fr. les tendeurs au filet, mais cette mesure ne profite pas aux petits oiseaux, parce que les tendeurs du Luxembourg vont tendre dans les autres provinces.

Le sort de l'agriculture exige que l'on supprime la tanderie au filet dans tous les pays. Il serait donc à désirer que les autres conseils provinciaux imitassent l'exemple de celui du Luxembourg.

On lit dans le *Journal de Roanne* : *Gare aux toutous*. — La sinistre voiture aux chiens a recommencé de circuler par la ville. Et malheur aux toutous qui ne portent pas au cou le talisman municipal : appréhendés, à moitié étranglés par le lacet des rabatteurs, ils sont précipités dans la boîte roulante. Et en route pour l'abattoir!

Je ne sais pourquoi, d'ailleurs, ce spectacle, plutôt répugnant, d'un chien qui se débat entre les mains d'un gaillard de mine patibulaire obtient un succès énorme. Des bandes de gamins suivent ces bourreaux de chiens, et quand ils peuvent assister à une prise, ils crient de plaisir.

La raison de cette soudaine recrudescence de sévérité est, paraît-il, le passage d'un chien enragé qui, suivant le cliché, aurait mordu un certain nombre de ses congénères. Après quoi, il a pris la fuite.

C'est parce qu'un chien enragé étranger a passé par notre ville, que les chiens roannais, qui n'en peuvent mais, sont persécutés. Vous voyez, dirait Joseph Prud'homme, dans le monde des chiens, c'est comme dans le monde des hommes, les innocents payent souvent pour les coupables!

Une nouvelle poudre de chasse.

— L'Etat va mettre incessamment en vente une nouvelle poudre de chasse qui assure-t-on, donnera satisfaction aux plus difficiles. C'est une poudre lamellaire et plombagée coupée en fragments carrés; son aspect est analogue à celui des poudres de guerre.

Il paraît qu'aussitôt la mise en vente de cette poudre nouvelle, la Chambre syndicale des armuriers de Paris demandera la suppression d'un certain nombre de « pyroxylées », entre autres celles désignées par les lettres S et P dont l'infériorité a été démontrée par maintes expériences.

M. Hébert, à Paris, adresse à *La Nature* la lettre suivante :

« Je crois me rappeler avoir lu jadis, dans votre journal un article relatif à un caniche fort intelligent que son maître a dressé dans le rôle de garde-barrière de chemin de fer. Ce caniche appartient à un cordonnier de Neufchâtel-en-Bray, du nom de Turpin. Lorsque le train est en vue de sa maison, *Marquis* — tel est le nom de l'intelligent animal — le chef coiffé d'un polo rouge, portant à la gueule une trompette, sort de sa cabine, ferme la barrière qui glisse sur des rails, et salue imperturbablement les voyageurs du train. Le train passé, il rouvre la barrière et se repose, pour recommencer le manège au train suivant. De passage à Neufchâtel dernièrement, j'ai pris la photographie de l'animal ».

Le Directeur-Gérant : ERNEST BELLECROIX.

Typographie Firmin-Didot et Co. — Paris.